

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Notre inconscient mélancolique

Christiane Kègle (collectif sous la direction de), *Littérature et effets d'inconscient*, Québec, Nota bene, coll. « Séminaires », 1998, 320 p.

Gérald Gaudet, *La passion mélancolique. La poésie, notre inconscient*, Montréal, Le Groupe de création Estuaire, n° 95, 1998, 234 p.

Robert Baillie

Numéro 94, été 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37624ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Baillie, R. (1999). Compte rendu de [Notre inconscient mélancolique / Christiane Kègle (collectif sous la direction de), *Littérature et effets d'inconscient*, Québec, Nota bene, coll. « Séminaires », 1998, 320 p. / Gérald Gaudet, *La passion mélancolique. La poésie, notre inconscient*, Montréal, Le Groupe de création Estuaire, n° 95, 1998, 234 p.] *Lettres québécoises*, (94), 47-48.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

The logo for Érudit, featuring the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Christiane Kègle (collectif sous la direction de), *Littérature et effets d'inconscient*, Québec, Nota bene, coll. « Séminaires », 1998, 320 p., 19 \$.

Gérald Gaudet, *La passion mélancolique. La poésie, notre inconscient*, Montréal, Le Groupe de création Estuaire, n° 95, 1998, 234 p.

Notre inconscient mélancolique

L'approche psychanalytique réhabilitée, la poésie comme pratique assimilatrice de toute psychanalyse.

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Robert Baillie

L'INCONSCIENT, MAÎTRE MOT D'UN DOMAINE VASTE comme le siècle qui s'achève, phare éclairé depuis ses premières lueurs, un allumeur de réverbères incontournable, ses épigones, ses éteignoirs, des plages de clarté que les sciences naissantes s'approprient. De Freud à Lacan, des querelles font s'opposer chapelles et facultés tandis que la critique littéraire s'invente des codes et des langages pour authentifier sa revendication et la reconnaissance du sérieux de ses approches. L'occasion nous invite à réfléchir sur les effets d'inconscient en littérature, d'autant que la poésie serait un domaine de prédilection de leur manifestation créatrice, leur demeure la plus hospitalière.

Deux livres récents sont proposés : une didactique appliquée par des chercheurs universitaires, une pratique critique associée à la création elle-même. L'auteur de ce dernier ouvrage est aussi poète, et il interroge ses semblables. Gérald Gaudet veut nous faire partager sa passion de lecteur en toisant la mélancolie dont notre inconscient déborde. Son exemplaire cheminement critique s'avère une leçon de récupération idéale de la théorie psychanalytique que de futurs maîtres apprivoisent par ailleurs avec pertinence. Certains d'entre eux travaillent à l'Université Laval, sous la direction de Christiane Kègle qui publie leurs travaux.

Derrière l'interdit, la jouissance

Je dirai d'abord du bien de l'initiative qui fait se réunir de jeunes esprits autour d'une démarche commune : l'approche critique du littéraire par la psychanalyse. Sans détour, huit étudiants de second cycle présentent des travaux sur autant d'auteurs et d'œuvres. Leur démarche témoigne d'une rigueur attachée à l'apprentissage du véhicule psychanalyse. Tous ne réussissent pas avec le même bonheur, mais le collectif parvient à nous convaincre du bien-fondé des études de ce type et de leur vitalité. À qui s'adressent-ils ? Il est juste de recevoir le travail critique universitaire sans exiger de lui une quelconque vulgarisation réductrice.

Quatre des huit textes de *Littérature et effets d'inconscient* parviennent à captiver le lecteur tant par l'accessibilité du langage que par la rigueur de l'étude et le plaisir de leurs découvertes. Le texte d'ouverture propose une saisie remarquable du premier roman de Stendhal, *Armance*. Étude claire, précise, bien menée et fort intéressante :

« Jouissance et interdit : la chose d'*Armance* », de Sandra Gonthier. La fonction castratrice bien identifiée explique les effets somatiques qui se manifestent à la surface du discours (p. 39). Sandra Gonthier se refuse à plaquer les données de son analyse à la vie de l'auteur. Elle épargne sagement un recours par lequel Stendhal subirait l'image de l'amour qu'il a voulu traiter dans son roman. L'impuissance, « le nom donné à cet impossible de l'amour incestueux que construit le texte » (p. 39), reste au texte et l'amateur stendhalien s'en réjouit.

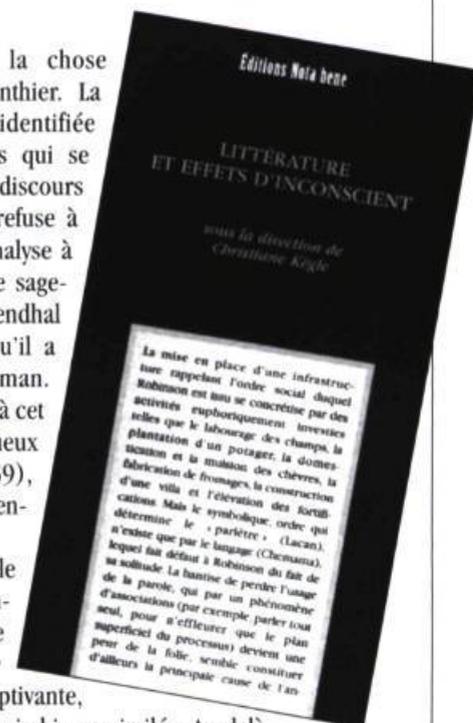
Autre étude remarquable, celle de Brigitte Lessard : « L'angoissante rencontre de l'autre du miroir dans *La vagabonde* de Colette ». Efficace et captivante, l'analyse est un exemple de théorie bien assimilée. Au delà de l'exercice scolaire, l'auteure convainc par la justesse de son propos qu'elle sait personnaliser et, surtout, nuancer. L'appropriation de l'instrument critique permet cette distanciation de l'analyste face à son sujet. La mise en garde est respectée : « [T]oute écriture est un leurre qui a son double. » (p. 249)

Réussite encore, l'excellent texte de Valérie Laurialt : « Solitude et altérité dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel Tournier ». « Le pouvoir de volition d'un seul homme » — ici le mythologique Robinson —, ne suffit pas à maintenir l'ordre social. » (p. 216) Le miroir, toujours le miroir, révèle l'imaginaire indispensable. « L'objet ne peut exister qu'en fonction d'autrui. » Encore ici, prudence :

[...] l'œuvre littéraire, à l'instar de tous les discours de l'être humain, demeure essentiellement polysémique. (p. 224)

[...]

Et nous touchons là à l'un des enseignements les plus fondamentaux de la psychanalyse. (p. 228)



Je mentionnerai également le texte de Valérie Saint-Martin, « Le narcissisme de mort dans *Abdication* d'Emil Michel Cioran ». L'analyste a le mérite d'aborder une œuvre d'essayiste par le biais du style. L'investigation repose sur une définition intuitive et juste de l'œuvre perçue comme « sournisement travaillée par une instance de censure, l'énonciateur-prestigiateur déployant au fil du spectacle de l'écriture un art consommé de la feinte » (p. 48). Là aussi, l'auteure se retient de plaquer sur l'essayiste les données de son investigation récoltées dans l'œuvre : « Dans une analyse littéraire, l'écrivain n'entre pas en cure avec l'analyse littéraire. » (Mylène Tremblay, p. 83)

Façonner un livre

Les quatre réussites de l'ouvrage se caractérisent par une célérité du développement. Les autres textes, plus longs, témoignent d'une évidente difficulté à rendre la démonstration et à livrer le message. Dans ces approches moins réussies, la faiblesse inhérente à la théorie se manifeste par une élaboration qui ne se formule pas clairement. L'analyse s'embourbe dans des considérations d'ordre méthodologique que le langage spécifique n'arrive pas à rendre persuasives.

Parlant de langage, il faut déplorer que la tenue orthographique entame la crédibilité de ces recherches de niveau universitaire. Le dernier texte du recueil s'acharne à parler de « l'handicapé » (*sic*) ; reprendre la faute à quatre ou cinq reprises est abominable. Mais le principal reproche que je ferai concerne le travail de mise en forme du livre. La directrice du collectif m'apparaît avoir mal conçu l'organisa-

tion des travaux de ses étudiants. Une publication comme celle-ci exigeait un travail de réécriture permettant une cohérence du propos tout en évitant les redondances méthodologiques.

Ici, chaque critique y va de sa démonstration particulière par laquelle il témoigne de sa connaissance du code analytique et de sa compréhension du modèle suivi. Chacun reprend donc à peu de choses près les concepts se rapportant à Freud et surtout à Lacan en refaisant pour lui-même le parcours théorique. L'aspect répétitif de ces démonstrations finit par devenir lassant et même caricatural. Il ne suffit pas de rassembler des dissertations d'élèves, aussi conformes soient-elles aux exigences posées, pour façonner un livre.

Écrire sa passion de la poésie

Modèle d'ouvrage, modèle d'approche critique, modèle d'écriture maîtrisée, expression d'une passion des mots, pratique d'une critique créatrice, voici le livre de Gérald Gaudet *La passion mélancolique. La poésie, notre inconscient*. Je le donne à titre de référence éditoriale à tous les chercheurs qui veulent communiquer le fruit de leur travail. Et qui, au delà de la stricte communication, souhaitent « écrire » ! La critique littéraire, qu'elle soit de type psychanalytique, sociologique, sémiotique ou génétique, quand elle transcende son langage théorique sans se dénaturer, quand elle témoigne d'une profondeur de lecture sans se désintégrer dans l'abstraction, quand elle rejoint son lecteur sans se réduire et s'humilier, quand elle devient elle-même objet d'écriture sans perdre de vue son propos didactique, cette critique accède intrinsèquement à l'œuvre.

Gaston Miron affirmait avec justesse qu'il ne pouvait pas y avoir « deux poèmes dans un poème ». Il en va autrement de l'essai, de celui de Gérald Gaudet qui, de prime abord, par son titre et son sous-titre, annonce le doublet dans son propos. *La poésie, notre inconscient* se veut d'abord une approche appuyée fortement par l'œuvre de Julia Kristeva que l'auteur cite abondamment. Quant à *La passion mélancolique*, elle trouve à se définir à partir de lectures de Romano Guardini, de Danièle Sallenave, de Gilles Lipovetsky et de Jean Clair entre autres.

La passion critique s'exerce sur des œuvres qui ne sont pas nécessairement des plus récentes ni des plus marquantes, si on les considère par rapport à l'ensemble de la production des auteurs retenus. Ces auteurs regroupés acquièrent une image individuelle qu'on ne leur octroyait pas généralement. Qui aurait pensé associer Giguère et Langevin, Royer et Daoust ? Par quel étrange occultation les œuvres d'André Roy et de Jean-Paul Daoust n'avaient-elles pas fait l'objet de plus d'attention comparative ? Et Carole David, cette poète qu'il fait bon voir côtoyer les Nicole Brossard et Denise Desautels ? La lecture des poètes donne lieu à de courts chapitres qui tous communiquent entre eux. Des vases communicants.

L'essai de Gérald Gaudet répond à l'exigence de la belle initiative d'*Estuaire* qui consacre ainsi, depuis quelques semestres, un livre de réflexion sur le genre que la revue couvre avec brio. En affirmant sa passion, Gérald Gaudet s'insurge contre la morosité ambiante. Cette passion est mélancolique, mais elle est écriture. « Et par là pari sur la beauté. »

